

La Maison-Dieu, 121, 1975, 76-80.

Maurice SWEETING

RÉFLEXIONS D'UN THÉOLOGIEN LUTHÉRIEN

LA revue me demande d'exprimer ce qu'un protestant peut ressentir en lisant ou en étudiant le rapport de Mgr R. Coffy¹.

Je vais naturellement le faire, mais pas tellement comme un protestant en face d'un document catholique : comme un chrétien qui participe aux préoccupations communes à toutes les Eglises, qui cherche et souvent trouve auprès de ses frères de toutes les confessions les lumières dont il a besoin sur sa route.

Quant à nous questionner mutuellement, nous en avons pris l'habitude, et il me semble que nous y avons gagné peu à peu en franchise fraternelle. Le dernier exemple auquel je pense est un projet de liturgie préparé par les Eglises luthériennes et réformées, pour l'imposition des mains aux divers ministères : nous l'avons envoyé à des théologiens catholiques aussi, qui nous ont rendu le service de formuler des observations théologiques précises que nous recevons comme une aide fraternelle.

1. Mgr R. COFFY, P. VALADIER et J. STREIFF, *Une Eglise qui célèbre et qui prie* [Lourdes 1973. Assemblée plénière de l'Episcopat français], Paris: Centurion, 1974, 108 p.

Une question de méthode : la spécificité de ce rapport

Après avoir lu le document et apprécié un grand nombre des remarques qu'il renferme, je me suis demandé pourquoi je me trouvais fort embarrassé. Et il m'a semblé que cet embarras était relatif à une question de méthode.

En quoi un rapport de cette nature est-il spécifique ? Il y a en effet, il le dit lui-même, quantité d'ouvrages, parfois excellents, sur la prière. Alors devra-t-il être une prédication ? ou bien préciser des questions à poser ?

Doit-il être opératoire ? C'est-à-dire non seulement être utilisé par l'assemblée des évêques, mais être proposé aux chrétiens et aux assemblées locales pour les stimuler dans leur réflexion ?

Je dois dire que c'est ainsi que je le comprendrais, et que j'ai compris par exemple le rapport de Mgr Matagrín, *Politique, Eglise et foi*² et le rapport de 1973 : *Tous responsables dans l'Eglise*³. Ces deux rapports, je le crois, ont été lus avec beaucoup d'attention par plusieurs dans nos Eglises. Pour ma part je les ai lus et utilisés, et ils font partie des outils qu'on garde sous la main.

Alors je me demande pourquoi je ne range pas ce rapport parmi mes outils. A cause du thème ? Certainement pas. Je me trouve depuis de très longues années en recherche dans ce domaine. Alors probablement à cause de la méthode utilisée.

Et je me pose la même question pour beaucoup d'autres travaux ou documents. Par exemple ce qui est élaboré par le Conseil œcuménique dans les colloques ou conférences est quelquefois excellent : à la fois stimulant et concret et clair, et quelquefois inutilisable parce que trop général, trop compact et d'un langage accessible seulement aux initiés.

Autre exemple. Nous étions récemment réunis pour notre colloque annuel sur la théologie du mariage qui assemble des

2. Mgr G. MATAGRIN, *Politique, Eglise et foi* [Lourdes 1972. Rapport et études présentés à l'Assemblée plénière de l'Episcopat français] Paris: Centurion, 1972, 204 p.

3. *Tous responsables dans l'Eglise*. Le ministère presbytéral dans l'Eglise tout entière « ministérielle » [Lourdes 1973. Réflexions de l'Assemblée plénière de l'Episcopat], Paris: Centurion, 1973, 105 p.

représentants du Secrétariat pour l'Unité, de la Fédération luthérienne, de l'Alliance réformée mondiale. Nous élaborons depuis quatre ans des textes, compréhensibles pour les participants. Mais quand arrivera le moment d'un document final de synthèse, quelle plume pourrait s'exprimer en un langage accessible à tout homme, c'est-à-dire clair, non théologique, rejoignant à l'évidence les problèmes de tout un chacun ? Faudrait-il celle d'un journaliste, d'un poète ? Question qui n'est pas de forme seulement, car finalement de cela dépendra la destinée de ce texte : ou bien les placards des bureaux d'Eglise, ou bien les cercles théologiques, ou bien les fidèles.

Alors je ne sais pas ce qui rendrait nos rapports opératoires. Certainement la providence secrète de Dieu, qui fait que telle parole prononcée à tel moment se trouve correspondre à une attente diffuse et y répond précisément. Mais encore la découverte d'un langage adapté à la fois au thème, aux hommes qu'on vise, aux circonstances du moment.

Sur la pratique de la prière, il arrive que l'enquête soit un vif stimulant : l'ouvrage de P. Villain : *La foi sans la messe*⁴ m'est apparu très instructif et questionnant.

Sur les fondements et la mise en œuvre, il arrive que la conjonction de plusieurs soit bénéfique : le numéro 116 de *La Maison-Dieu*⁵ en est une belle illustration, qui reproduit quelques exposés faits à l'abbaye de Montserrat sur la prière commune.

Son angle d'attaque : sacrement et prière

Après ces réflexions sur la méthode, ou plutôt ces questions qui cherchent une réponse, viennent maintenant des remarques sur le contenu.

Rien de ce contenu ne m'est apparu en disharmonie avec la tradition de l'Eglise universelle, je n'y trouve rien qui heurterait ma conviction. De plus, ses accents me semblent particu-

4. P. VILLAIN, *La foi sans la messe... 10 millions de français croient sans pratiquer*, préface de G. Hourdin, Paris: Cerf (coll. « Essais »), 1970, 170 p.

5. « La prière commune aujourd'hui », *La Maison-Dieu* (116), 4^e trimestre 1973, pp. 7-88.

lièrement heureux. Par exemple la « gratuité » de la prière me semble bien ce qui doit la marquer dans les temps où nous vivons.

C'est plutôt l'angle d'attaque qui m'a surpris : sacrement et prière.

Non pas que ma prière de protestant soit étrangère à la célébration des sacrements, ni que nos Eglises de la Réforme n'aient pas redécouvert la place essentielle des sacrements, et la valeur de la liturgie dominicale. Mais pour des raisons à la fois théologiques et pratiques.

1. *Théologiques* :

Le rapporteur dit bien que les célébrations sacramentelles sont « inséparables de la Parole », mais on voit mal comment le *verbum audibile* a un rôle aussi fort que le *verbum visibile*, alors que tous les deux sont présents dans la célébration. Il y a là un décalage non pas choquant mais gênant, tout autant que s'il s'était opéré dans l'autre sens, privilégiant la Parole et négligeant le sacrement.

2. *Pratiques* :

- N'y a-t-il pas dans toute liturgie un dialogue incessant et multiple où se rencontrent et se répondent Parole, prière, chant, prédication ? Comment ne pas voir dans la Parole la source, constamment vivifiante, de toute réponse de l'assemblée ? « Que je confesse en prière ce que j'ai découvert dans tes saints livres » disait saint Augustin.
- L'Eglise qui célèbre et qui prie, c'est l'Eglise assemblée qui se nourrit de la Parole et des sacrements et y répond. Mais c'est aussi la communauté disséminée, les chrétiens isolés en petits groupes, et leur pain quotidien, c'est la Parole. Au moins devrait-il l'être. S'il y a raréfaction ou dessèchement de la prière, s'il y a effacement d'une spécificité chrétienne de la prière, n'est-ce pas qu'on n'a plus recours quotidiennement à la source ?



On voudra bien pardonner le caractère rapide et peut-être abrupt de ces quelques réflexions.

Si depuis quelques années, dans toutes les Eglises, on réfléchit tout à nouveau à la prière chrétienne, c'est bien que le Saint-Esprit nous a convaincus qu'il y a là l'essentiel, et qu'il nous faut retrouver et redonner la soif de Dieu.

Ça n'est pas chose facile, mais Dieu la donne et la donnera.

Maurice SWEETING.